



Adéquation entre la formation et l'offre d'emploi dans le secteur du tourisme : cas des universités sénégalaises

Matching training and job opportunities in the tourism sector: the case of Senegalese universities

Pape Mactar DIAW¹ Docteur en sociologie du tourisme, Laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales (LARSES), Université Assane Seck de Ziguinchor.

Sadou BOCOUM² Docteur en Géographie – Tourisme Chercheur associé au laboratoire CEDETE (Centre d'études pour le développement des territoires et de l'environnement) – EA1210 – Université d'Orléans

Résumé

Cette étude analyse l'adéquation entre les formations universitaires en tourisme et les besoins du marché de l'emploi au Sénégal. Il s'agit dans ce cadre d'évaluer la pertinence des cursus universitaires en termes de professionnalisation et d'employabilité des diplômés. L'étude s'appuie sur deux approches, d'une part, quantitative avec un questionnaire qui a permis d'interroger 171 étudiants issus des universités publiques (Université Cheikh Anta Diop, Université Gaston Berger, Université de Thiès, Université Assane Seck, etc.), et d'autre part, qualitative avec des entretiens semi-directifs qui ont été menés auprès de cinq enseignants-chercheurs. Cette approche mixte a permis de croiser les perceptions des étudiants et des acteurs académiques afin d'obtenir une vision globale des écarts entre formation et emploi. Les résultats révèlent un décalage important avec plus de 70 % des étudiants qui déclarent ne pas avoir trouvé d'emploi stable dans le secteur touristique, et près de la moitié qui n'ont jamais bénéficié de stage. Les formations, souvent centrées sur la théorie, apparaissent

insuffisamment arrimées aux compétences pratiques requises, telles que la maîtrise des langues étrangères, l'utilisation des outils numériques spécialisés ou encore la gestion opérationnelle. Le manque de dispositifs institutionnels d'accompagnement, de réseaux professionnels et de partenariats durables université-entreprises accentue ces difficultés.

Mots clés : Formation, tourisme, offre d'emploi, universités sénégalaises.

Abstrat

This study analyzes the alignment between university tourism programs and the needs of the job market in Senegal. The aim is to assess the relevance of university programs in terms of professionalization and graduate employability. The study is based on two approaches: on the one hand, a quantitative approach using a questionnaire that surveyed 171 students from public universities (Cheikh Anta Diop University, Gaston Berger University, University of Thiès, Assane Seck University, etc.), and a qualitative approach with semi-structured interviews conducted with five teacher-researchers. This mixed approach made it possible to cross-reference the perceptions of students and academic stakeholders in order to obtain an overall view of the gaps between education and employment. The results reveal a significant gap, with more than 70% of students reporting that they have not found stable employment in the tourism sector, and nearly half having never benefited from an internship. Training programs, often focused on theory, appear to be insufficiently aligned with the practical skills required, such as foreign language proficiency, the use of specialized digital tools, and operational management. The lack of institutional support mechanisms, professional networks, and sustainable university-business partnerships exacerbates these difficulties.

Keywords: study, tourism, job offer, Senegalese universities.

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.17579078>

Introduction

Dans un contexte où le tourisme reste un secteur dynamique, l'alignement de la formation aux exigences concrètes du marché de travail constitue un enjeu majeur. En réalité, cet élément suscite des interrogations essentielles, notamment l'efficacité des programmes de formation actuels dans la préparation des étudiants aux demandes précises du secteur touristique sénégalais. Le tourisme joue en effet un rôle crucial dans le développement économique du Sénégal. Selon le World Travel and Tourism Council (WTTC, 2023), ce secteur représente 9 % du produit intérieur brut (PIB) et emploie environ 300 000 personnes, autrement dit, 10 % de la population active. Pour accroître son attractivité touristique, le Sénégal s'appuie sur ses atouts naturels, culturels et patrimoniaux, en se focalisant sur des zones clés telles que Thiès, Dakar, l'île de Saint-Louis, le Sine-Saloum et la Casamance. Dans ce cadre favorable, l'interrogation sur la correspondance entre l'enseignement supérieur et l'employabilité dans l'industrie du tourisme se révèle particulièrement pertinente. Plusieurs établissements d'enseignement supérieur public au Sénégal, comme l'université Gaston Berger (UGB), l'université de Thiès, l'université Cheikh Anta Diop (UCAD), l'université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ), l'université Sine-Saloum El Hadj Ibrahima Niass de (USSEIN) ou encore l'université Iba Der Thiam (UIDT) offrent des cursus spécialisés en tourisme.

Cependant, ces programmes restent le plus souvent théoriques et non professionnalisants. Dans ce cadre, des études comme celles de Diaby (2023), Tine (2020) ou Bernier, Michaud et Poulet (2017) mettent en évidence un décalage entre les programmes d'études et les vérités du marché du travail. On reproche fréquemment aux formations d'être trop axées sur la théorie, déconnectées des exigences spécifiques du marché de l'emploi, et peu centrées sur l'entrepreneuriat ou les compétences digitales par exemple, qui sont de plus en plus sollicitées. Il est crucial de mettre en place des programmes éducatifs souples, enracinés dans les contextes locaux tout en étant alignés aux normes. Il faut également noter que l'intégration professionnelle dans le domaine du tourisme dépend de la conjonction entre connaissances théoriques, aptitudes pratiques, « *soft skills* » et expérience de travail, généralement manquante dans les cursus universitaires traditionnels. Des recherches de Stacey, 2015 et de Réau *et al.*, 2021 soulignent également que les recruteurs privilégient des candidats opérationnels, adaptables et possédant une expérience concrète. C'est un défi pour les universités qui ont du mal à incorporer des simulateurs, des laboratoires ou des projets concrets dans leurs méthodes d'enseignement.

Au Sénégal, plusieurs défis structurels se posent dans le domaine de l'enseignement : un manque de stages pratiques, une faible participation des professionnels à l'élaboration des programmes d'études, une rareté des espaces de collaboration entre les universités et les entreprises, ainsi qu'une certaine désuétude des matériaux pédagogiques (Badiane, 2024). Selon Boilevin (2013), les professeurs eux-mêmes admettent que les universités ont du mal à s'adapter aux changements rapides, surtout en ce qui concerne la durabilité, l'écotourisme ou encore la numérisation (Ndiaye, 2002). Cependant, ces collaborations sont fréquemment occasionnelles, non officielles et n'autorisent pas une véritable conversation institutionnalisée entre le milieu universitaire et les intervenants économiques.

Dans ce contexte, il est crucial de questionner les points de vue des divers intervenants, étudiants, professeurs, spécialistes du tourisme pour saisir les divergences entre l'enseignement universitaire en matière de tourisme et les exigences du milieu professionnel. Nous nous sommes donc interrogés sur l'efficacité des programmes universitaires en tourisme proposés par les établissements publics sénégalais pour répondre aux véritables exigences du marché du travail dans le domaine touristique. Cette étude vise principalement à examiner s'il y a une véritable connexion entre les formations en tourisme offertes par les universités publiques du Sénégal et les exigences manifestées par les entreprises du domaine touristique. Plus particulièrement, il s'agit d'apprécier le point de vue des étudiants quant à la qualité et la pertinence de leur formation, de collecter les opinions des professeurs sur les contenus éducatifs et l'orientation des cours, de déterminer les compétences et profils souhaités par les employeurs dans le domaine du tourisme, et d'évaluer la différence perçue entre les aptitudes développées durant la formation et celles requises dans le milieu professionnel. Plus spécifiquement, il s'agit de comprendre : (i) dans quelle mesure les formations actuelles répondent aux compétences recherchées par les employeurs, (ii) quels obstacles freinent l'insertion professionnelle des étudiants, et (iii) quelles améliorations pourraient renforcer le rôle des universités dans le développement du secteur touristique.

1. Méthodologie

L'approche méthodologique de cette étude combine des méthodes quantitatives (questionnaire) et qualitatives (entretiens semi-structurés), adoptant ainsi une démarche mixte ; conformément aux objectifs de l'étude (étudiants, professeurs et responsables d'entreprises touristiques). Le choix de cette triangulation est d'approfondir l'analyse et de mettre en confrontation les perspectives de divers intervenants. La répartition de l'échantillonnage est faite selon plusieurs

critères. D'abord la stratification des groupes cibles (étudiants en tourisme, enseignants-chercheurs en tourisme et professionnels du tourisme). Ensuite, les étudiants doivent être inscrits en cycle de licence, master ou doctorat (optionnel même des données ont été collectées à ce niveau) dans des universités publiques telles que UCAD, UGB, IDT-Thiès, UASZ ou USSEIN. Les enseignants doivent être des permanents dans les filières en tourisme avec au moins 5 ans d'ancienneté et les acteurs doivent occuper des postes de ressources humaines (RH) d'hôtels, travailler dans des agences de voyages ou toute autre structure en lien avec le tourisme. Au final, nous avons obtenu 171 soumissions pour les étudiants, 5 entretiens semi-structurés avec les enseignants-chercheurs (dont un responsable de la formation tourisme, un ancien chef de département tourisme et coordinateur du master tourisme, particulièrement les universités de Ziguinchor, Thiès, Saint-Louis et de Sine-Saloum).

La collecte de données s'est opérée en tenant compte de la complexité de l'échantillon. S'agissant des étudiants en tourisme, la méthode d'échantillonnage aléatoire stratifié nous a paru pertinente car elle favorise une représentation équilibrée des diverses universités publiques (UCAD, UGB, Thiès, UASZ, etc.), ainsi que des niveaux d'études (licence 1, licence 2, licence 3, master 1, master 2 et doctorat). Les données du tableau 1 issues des enquêtes du terrain montrent comment cette répartition est faite selon le niveau d'études et l'établissement d'origine dans les différentes universités publiques sénégalaises.

Tableau 1 : répartition de l'échantillon par niveau d'études et universités.

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Licence 3	72	42,11
Master 2	34	19,88
Licence 2	31	18,13
Licence 1	16	9,36
Master 1	15	8,77
Doctorant/docteur	3	1,75
Total	171	100 %
Thiès	53	31
Uasz	49	28,65
Ussein	32	18,71
Ugb	15	8,77

Valeur	Fréquence	Pourcentage
Licence 3	72	42,11
Master 2	34	19,88
Licence 2	31	18,13
Autres	14	8,19
Ucad	8	4,68
Total	171	100 %

Source : auteurs, août 2025.

En ce qui concerne l'échantillonnage à choix raisonné, il est mis en œuvre en raison du nombre restreint de professeurs dans le domaine du tourisme au Sénégal. Néanmoins, nous avons opté pour les profils éclairés et aguerris (enseignants titulaires, coordonnateurs de filière, responsables de programme). Cette méthode nous a facilité une sélection qualitative des participants, indispensable pour les entretiens structurés. Le choix tient compte de l'expérience dans l'enseignement du tourisme et de la disponibilité du professeur. La technique de la boule de neige est sollicitée pour les gestionnaires. L'introduction de quotas géographiques (Dakar, Saint-Louis, Saly, Casamance) a assuré une représentation régionale. Étant donné que l'accès aux dirigeants d'entreprises touristiques était généralement ardu sans recommandation, nous ne sommes pas parvenu à interroger cette cible.

Concernant les enquêtes auprès des étudiants, les sujets traités incluent le programme d'études (correspondance avec les besoins du marché), l'expérience de stage ou d'immersion professionnelle, l'évaluation de leur employabilité et leurs projets futurs (travail). Le guide d'entretien destiné aux professeurs traite des sujets suivants : l'appréciation de la pertinence du programme, les réalités du marché, la collaboration avec le secteur privé et leurs exigences en termes de compétences.

Les données ont été collectées à l'aide du l'outil KoboCollect puis traitées et analysées via Excel. Nous avons mis l'accent sur la statistique descriptive : fréquences, moyennes et effectué des regroupements par sexe, établissement, niveau d'études avant de procéder à des analyses multivariées (par exemple : corrélation entre stage et employabilité). Les données qualitatives ont été complètement transcrites et l'analyse de contenu a été effectuée en se basant sur les thèmes majeurs (attentes, perceptions, différences).

2. Résultats

Les données issues des enquêtes nous ont permis de mieux cerner le profil socio-démographique et académique des étudiants, des politiques mises en œuvre et les enjeux de la formation dans le secteur du tourisme au Sénégal.

2.1 Profil des étudiants

D'abord, ce qu'il faut retenir des données issues de l'enquête est que le principal groupe cible de cette étude est jeune car la moyenne d'âge est de 25,48 ans. Cette donnée nous semble cohérente avec la structure démographique des effectifs dans les universités sénégalaises. Elle met l'accent sur une population jeune en transition entre le monde académique et professionnel. Cette donnée montre une correspondance également d'une période cruciale de projection professionnelle et de l'engagement social de cette frange de la population en quête d'un monde meilleur.

Ensuite, les femmes sont nettement plus nombreuses (54 %) que les hommes, qui représentent 46 % de l'échantillon. Cela peut s'expliquer par plusieurs raisons, comme celle démographique. Par exemple, les chiffres officiels du Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (MESRI) 2025 montrent que 59 % des candidats au bac sont des filles et donc une forme de féminisation progressive du système éducatif. Mais également, le facteur institutionnel du fait que les femmes sont de plus en plus encouragées à poursuivre leurs études dans les politiques publiques. Un autre facteur déterminant pourrait justifier cette tendance, celui socioculturel. En effet, le rôle grandissant des femmes dans la famille et la société de manière générale renforce leur motivation à poursuivre leurs études supérieures, surtout dans un contexte d'émancipation socio-économique.

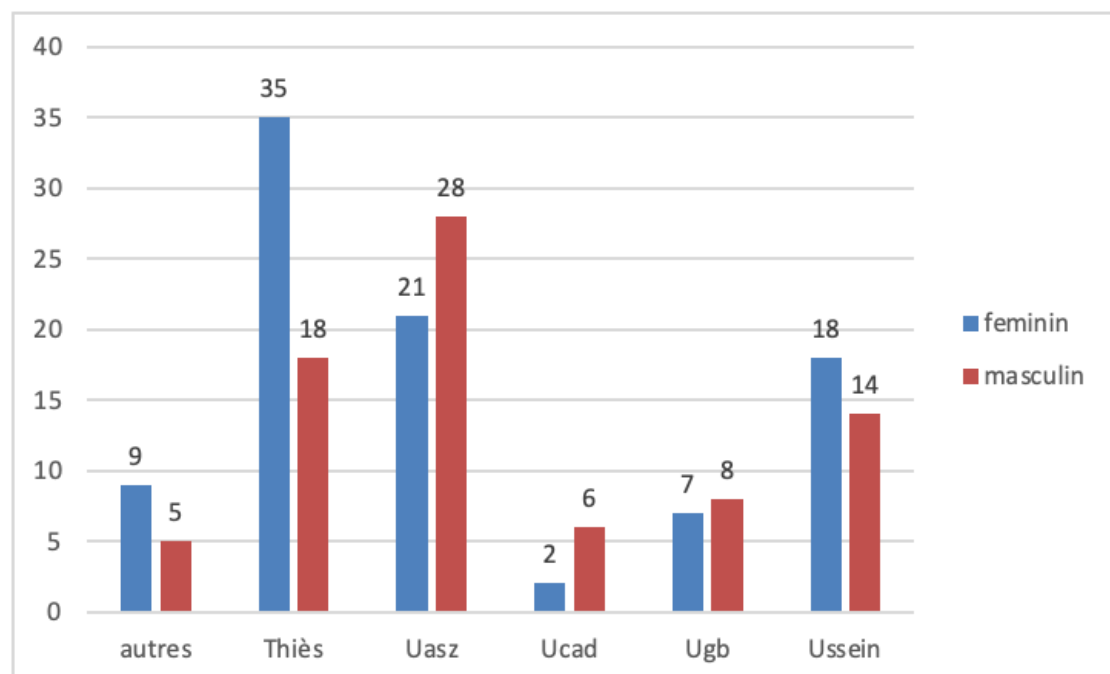
Il faut en outre noter que 53 des participants sont des étudiants de l'université Iba Der Thiam de Thiès, soit 31 % et 49 de l'université Assane Seck de Ziguinchor, représentant 28,65 % de l'échantillon. En troisième position vient l'université de Sine-Saloum El Hadj Ibrahima Niass avec 18 %. Ces établissements regroupent environ 77,65 % de l'échantillon, montrant leur rôle dans la dynamique étudiée. En revanche, L'université Gaston Berger de Saint-Louis est moins représentée avec 8,77 % et les 8,19 % viennent des autres établissements, témoignant ainsi de la diversité dans les résultats et conférant à cette étude une variété institutionnelle. Nous pouvons citer :

- l'ENFHT (École nationale de formation hôtelière et touristique) ;
- l'Isep de Thiès (institut supérieur d'enseignement professionnel) ;

- l'UNCHK (université numérique Cheikh Hamidou Kane) ;
- l'African Business School ;
- l'ISDB (Institut Supérieur Dakar Banlieue) ;
- l'École supérieure des métiers du management et du tourisme ;
- l'ETSHOS-Imed (L'École Supérieure d'Interprétariat, de Techniques Administratives de Management et de Gestion Hôtelière) ;
- l'Centre de référence aux métiers du tourisme de Saint-Louis ;
- l'Ensup Afrique.

L'étude met également en évidence une forte implication des étudiants en fin de cycle. En effet, cette catégorie d'apprenants est appelée à rejoindre le monde professionnel et à s'épanouir dans le travail. Ainsi, 72 des enquêtés, soit 42,11 % des étudiants, étaient en fin de cycle de licence, aussi appelé licence 3, et 34, soit 19,88 %, en master 2. Autrement dit, 62 % des répondants se trouvent dans un moment clé de leur carrière et sont par conséquent directement concernés par la problématique d'insertion et d'adaptation au marché du travail.

Figure 1 : cartographie des répondants par sexes et par universités.



Source : auteurs, août 2025.

2.2 Réalités entre formation et emploi touristique

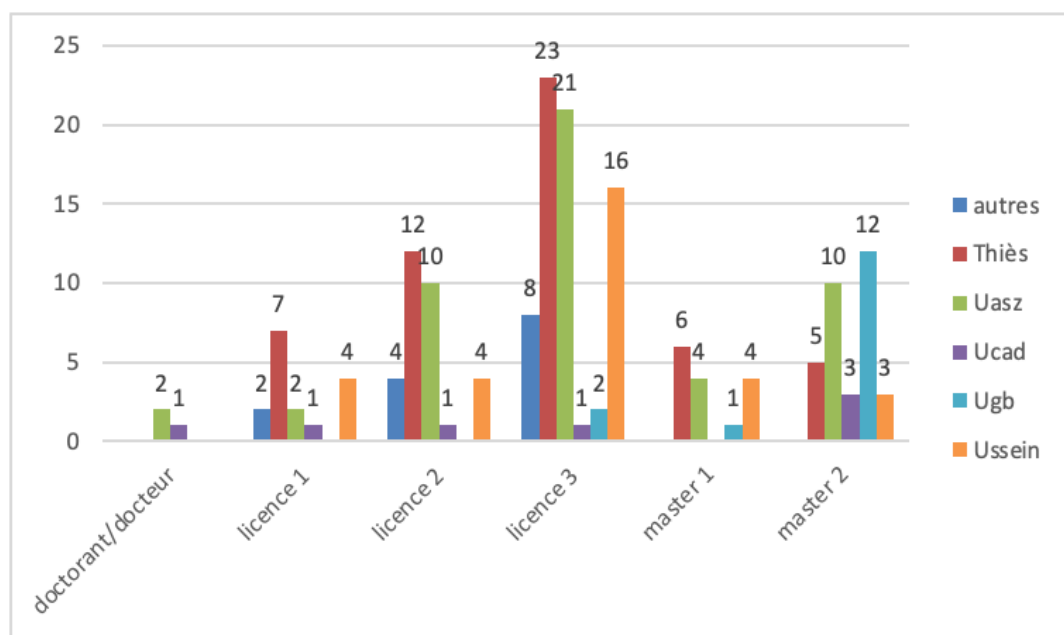
L'adéquation entre la formation et l'emploi dans le secteur du tourisme est une problématique complexe. Elle nécessite une approche combinée (système LMD), impliquant des acteurs académiques, des professionnels du tourisme et plus encore l'alignement aux politiques publiques (en termes de contenu, la facilitation au stage, les partenariats...) aux standards (savoir-faire) et les besoins des étudiants en particulier. Dans cette étude, 53,22 % des étudiants affirment avoir déjà réalisé un stage dans le domaine du tourisme. Cela reflète d'une part l'implication notable sur le terrain, qui peut être perçue comme un désir de mettre en pratique les connaissances universitaires acquises. D'autre part, cela démontre que des possibilités de stage sont présentes. Toutefois, 45,61 % n'ont pas bénéficié de cette expérience. Un taux élevé considérant le rôle crucial du stage dans la professionnalisation des apprenants. Cela révèle des contraintes structurelles comme le manque d'opportunité de stages, les obstacles à l'accès aux entreprises du secteur touristique et encore un décalage entre l'offre académique et les exigences du domaine. C'est sans doute dans ce sens que O. Basse¹, affirme « *vu le nombre de diplômés dans le secteur du tourisme sans emploi, nous pouvons déduire que l'alignement des contenus sur la demande du marché fait défaut.* » (Entretien, auteurs, août 2025). Ce qui pose donc sérieusement la question des opportunités et des compétences demandées. Il faut noter d'ailleurs que la majeure partie des apprenants trouvent un stage entre 3 et 6 mois et d'autres jusqu'à 2 ans après leur formation et la plupart des apprenants (55,55 %) ont pu évoluer à un moment donné (par un stage par exemple) dans les secteurs de l'hébergement, des agences de voyage et de la restauration. L'administration publique, les secteurs comme l'artisanat, les métiers du patrimoine sont moins accessibles, car nécessitant de vraies compétences. Les données révèlent en outre que ce sont des étudiants issus de Thiès qui trouvent le plus une opportunité de stage, sans doute grâce à leur proximité avec les centres d'affaires. En effet, les pôles Dakar et Thiès concentrent respectivement 31,96 % et 28,81 % des réceptifs touristiques sur les 1 586 selon le rapport de la Direction de la réglementation touristique (DRT, 2025).

Ce nombre pléthorique de jeunes diplômés sans une garantie de l'emploi ne se limite pas seulement au fait que les entreprises ne proposent pas suffisamment d'opportunités, il reflète également un manque sérieux de compétences réelles demandées par les recruteurs. Nous notons à cet effet que 70,76 % des répondants, de toute catégorie confondue (de la licence 1 au doctorat), affirment ne pas avoir trouvé d'emploi stable dans le secteur du tourisme (d'autres sont soit en chômage, soit en reconversion). Pourtant ces jeunes ont été formés aux techniques

¹ enseignant-chercheur au département de tourisme de l'UASZ, entretien, août 2025.

d'accueil et de guidage, aux langues étrangères, aux outils informatiques et au management des entreprises. Cependant, le constat reste amer, ces formations sont trop théoriques comme en témoigne cet appel d'un étudiant *« il faut renforcer la formation en tourisme par la pratique sur le terrain. Intégrer régulièrement des stages, des visites d'entreprises, cela nous permettrait de mettre en pratique nos connaissances théoriques et des visites d'entreprises pour mieux comprendre les attentes du secteur »*. Pour l'enseignant, *« il faut une formation beaucoup plus professionnalisante et des laboratoires de recherche performants orientés sur des thématiques nationales et géostratégiques. »* (Entretien, auteurs, août 2025).

Figure 2 : opportunité en entreprise en fonction des niveaux et des universités.



Source : auteurs, août 2025.

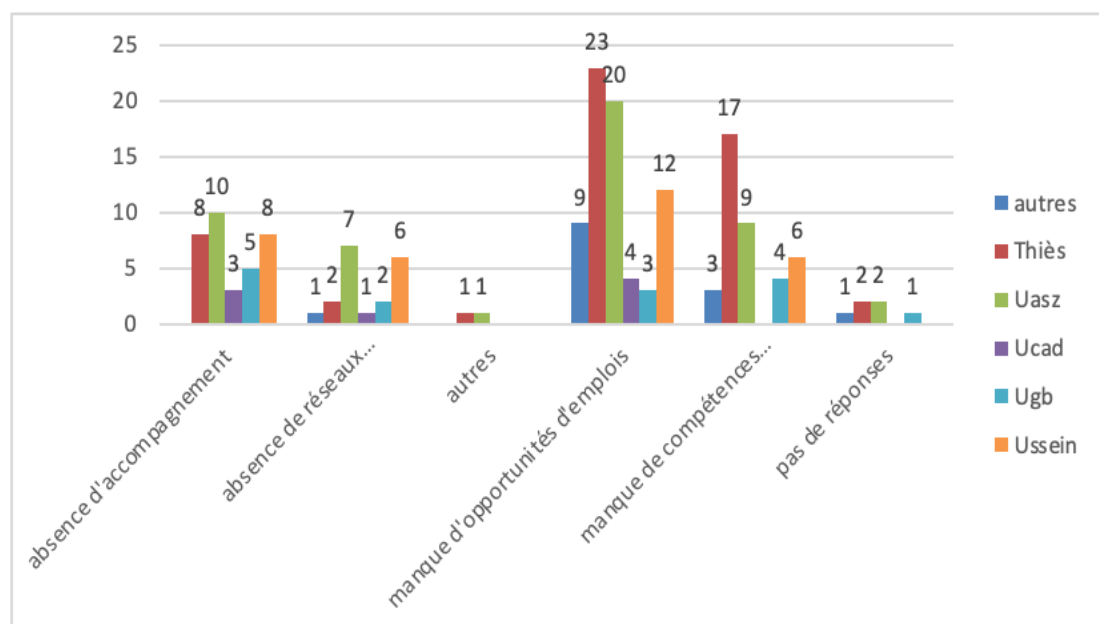
2.3 Décalage institutionnel et demande professionnelle

Des défaillances institutionnelles nuancées comme l'implication ou non des professionnels du tourisme influencent fortement l'impact des formations dans le monde du travail, nous fait savoir O. Basse *« le système LMD encourage l'implication des professionnels dans l'élaboration des curricula ; cependant leurs orientations sur la formation de compétences restent insuffisantes. »* (Entretien, auteurs, août 2025). Néanmoins, cette considération n'est pas la même dans les autres universités, puisque A. Gaye² affirme que *« les professionnels sont impliqués dans l'élaboration des curricula en participant à l'élaboration des maquettes de formation, en dispensant des cours, en participant à la délibération des résultats et à l'encadrement des étudiants. »* (Entretien, auteurs, août 2025).

² enseignant-chercheur, universités de Thiès, entretien, août 2025.

Les obstacles liés à l'emploi dans le secteur du tourisme restent ainsi multiples. Selon 41,52 % des enquêtés, le manque d'opportunités d'emplois demeure le principal frein. On constate une insuffisance de débouchés réels dans le secteur touristique, malgré la formation reçue. Ce constat met en évidence un décalage entre la croissance du nombre de diplômés et la capacité d'absorption du marché du travail. C'est d'ailleurs ce que confirme A. Gaye par ces propos « *ce n'est pas facile de trouver un emploi comme dans beaucoup de secteurs d'activités au Sénégal, parce qu'il y a un manque d'offre d'emplois* ». Selon lui, il y a le fait que « *les étudiants n'ont pas assez de situations réelles d'application en raison de la difficulté à trouver un stage ou un emploi. La filière n'a pas de restaurant, de salle d'information (Amadeus) ni de structure d'hébergement d'application permettant aux étudiants d'allier théorie et pratique. Beaucoup d'entre eux ont aussi des lacunes sur les langues étrangères comme, par exemple, l'anglais et l'espagnol.* » (Entretien, auteurs, août 2025). Cette tendance se confirme dans les données de l'enquête puisque 22,81 % des étudiants affirment l'existence d'une insuffisance de compétences pratiques comme celles linguistiques (un atout considérable pour le secteur touristique), la gestion et comptabilité et l'utilisation de logiciels spécialisés, comme le souligne le professeur interviewé. Cela indique que les cours théoriques sont perçus comme étant insuffisants et que l'accent sur les compétences pratiques et transversales serait crucial pour améliorer l'employabilité.

Figure 3 : obstacles dans la recherche de l'emploi dans le secteur du tourisme.



Source : auteurs, août 2025.

En outre, environ un cinquième des personnes interrogées (19,38 %) soulignent un manque d'accompagnement institutionnel et professionnel. Ce qui indique par conséquent que les programmes d'assistance à l'insertion (centres de conseil, programmes d'incubation, supervision des stages) sont soit absents, soit peu accessibles. Bien que ce facteur soit moins évoqué (11,1

%), l'absence de réseau professionnel, cruciale dans un domaine tel que le tourisme, où les opportunités dépendent souvent des relations et des collaborations. L'absence de réseaux représente donc un obstacle tangible. Ceci illustre également le besoin d'un lien plus fort entre les universités, les entreprises et les acteurs du secteur. Notons également que l'intégration professionnelle des étudiants paraît entravée tant par une carence de propositions (du côté marché du travail) que par un déficit de compétence pratique et institutionnelle (du côté de la formation). L'enjeu majeur est d'ordre structurel car les opportunités d'emploi dans le tourisme sont faibles, l'écart entre les besoins du secteur et les compétences pratiques et les réseaux est palpable et le manque de soutien intensifie le sentiment d'isolement des étudiants face au monde professionnel.

3. Discussion

Les résultats de cette recherche mettent en évidence une réalité préoccupante : plus de 70 % des étudiants interrogés n'ont pas trouvé d'emploi stable dans le secteur touristique, malgré l'acquisition de compétences académiques comme les techniques d'accueil, le guidage, la maîtrise des langues étrangères ou encore le management. Ce constat, déjà relevé par Diaby (2023), Tine (2020) ou encore Bernier, Michaud et Poulet (2017), confirme le caractère trop théorique des formations et leur faible arrimage aux exigences opérationnelles des entreprises. Il s'agit donc d'une inadéquation structurelle entre la logique académique et les réalités professionnelles. L'enquête révèle par ailleurs que seuls 53,22 % des étudiants ont pu bénéficier d'un stage, alors que cette expérience est essentielle pour l'employabilité. L'absence de stages pour près de la moitié des étudiants interroge la capacité des universités à développer et à institutionnaliser de véritables partenariats avec les entreprises touristiques.

Ce constat rejoint les conclusions de Stacey (2015) et Réau et al. (2021), qui rappellent l'importance des expériences concrètes dans la construction des compétences et la préparation à l'insertion professionnelle. Dans ce contexte Bocoum (2025, p.8) affirme que « *la formation et le professionnalisme des acteurs devient un facteur indispensable dans un marché du tourisme où la concurrence s'intensifie perpétuellement* ». Ainsi, les témoignages recueillis vont dans le même sens, des étudiants comme des enseignants appellent à des formations plus professionnalisantes, incluant des laboratoires, des outils numériques spécialisés et des projets pratiques. L'étude met aussi en lumière des disparités territoriales fortes. Les étudiants de Thiès, proches de Dakar et de la Petite Côte, accèdent plus facilement aux stages que ceux des régions périphériques. Cette dimension, rarement quantifiée, montre que l'insertion dépend autant de

la formation reçue que de l'écosystème économique local. Par ailleurs, le manque d'opportunités d'emploi, signalé par 41,5 % des enquêtés, révèle un paradoxe : malgré le poids économique du secteur (9 % du PIB et 300 000 emplois selon le WTTC, 2023), sa capacité d'absorption des diplômés reste limitée. À cela s'ajoutent des lacunes en langues étrangères, en gestion ou dans l'usage de logiciels spécialisés, freinant l'accès aux segments les plus porteurs du marché (hôtellerie internationale, agences connectées aux plateformes mondiales).

L'absence ou l'insuffisance de structures d'accompagnement institutionnel accentue ces difficultés : près de 20 % des étudiants mentionnent le manque de centres de conseil, de programmes d'incubation ou de suivi des stages, et 11 % pointent l'absence de réseaux professionnels, pourtant déterminants dans un secteur largement fondé sur les relations. Au total, ces résultats confirment les analyses antérieures sur le désalignement entre formation et emploi et sur la faible professionnalisation des cursus. Cependant, cette recherche apporte aussi des nuances originales, elle met en évidence l'impact de la localisation universitaire, la féminisation croissante des filières et la multiplicité des acteurs de formation, qui complexifie la gouvernance du système. Face à ce constat, plusieurs orientations se dégagent : intégrer systématiquement des stages et mettre en avant des projets pratiques, développer des partenariats solides entre universités, entreprises et institutions publiques, introduire davantage de modules en langues, en digitalisation et en marketing, renforcer les cellules d'insertion et d'incubation, et mieux valoriser le potentiel touristique de zones encore peu exploitées comme le Sine-Saloum ou la Casamance. L'exploitation des potentialités touristique permettra comme le souligne Bocoum (2025) la diversification de l'offre touristique qui devrait dans un premier temps attirer une majorité de touristes aussi bien en haute saison qu'en basse saison, ce qui serait plus bénéfique à l'ensemble des communautés et des collectivités territoriales.

L'adéquation entre formations universitaires et marché de l'emploi dans le secteur touristique sénégalais reste limitée. Les cursus sont jugés trop théoriques, l'accès aux expériences pratiques demeure insuffisant et les dispositifs d'accompagnement embryonnaires. Ces constats, en cohérence avec la littérature, plaident pour une réforme en profondeur des curricula et une gouvernance concertée université-entreprises-État. Une telle reconfiguration est indispensable pour transformer le vivier de diplômés en un levier durable de compétitivité et de développement pour le tourisme sénégalais.

Conclusion

Pour rappel, le but de ce papier est d'examiner dans quelle mesure les formations universitaires en tourisme répondent réellement aux besoins du marché de l'emploi au Sénégal. En combinant les regards des étudiants, des enseignants-chercheurs et des acteurs du secteur, l'étude met clairement en lumière un écart persistant entre ce que proposent les cursus et ce qu'exigent les réalités professionnelles. Les universités sénégalaises offrent une base théorique solide, mais peinent encore à traduire ces acquis en compétences pratiques directement mobilisables sur le terrain. L'accès limité aux stages, l'absence de dispositifs d'accompagnement efficaces et le manque de partenariats formalisés avec les entreprises constituent autant d'obstacles à l'insertion professionnelle des diplômés. Ces difficultés rejoignent les constats déjà relevés ailleurs en Afrique de l'Ouest, tout en révélant des traits propres au contexte sénégalais : inégalités régionales d'accès aux opportunités, féminisation croissante des filières ou encore diversité des acteurs de la formation. Pour répondre à ces défis, plusieurs orientations se dessinent : repenser les curricula pour y intégrer des modules pratiques comme les langues, la digitalisation, la gestion opérationnelle ou l'entrepreneuriat ; rendre les stages obligatoires et mieux encadrés ; créer des laboratoires pédagogiques ; et surtout, renforcer les passerelles entre universités, entreprises et institutions publiques. Une meilleure valorisation des atouts régionaux, notamment en Casamance ou dans le Sine-Saloum, pourrait également ouvrir de nouvelles perspectives d'emploi pour les jeunes diplômés. La véritable adéquation entre formation et emploi dans le secteur touristique sénégalais ne pourra se construire qu'à travers une gouvernance concertée et un engagement collectif. C'est à cette condition que les formations universitaires deviendront des tremplins vers l'employabilité et qu'elles contribueront pleinement au rayonnement et au développement durable du tourisme au Sénégal.

Bibliographie

- 1- Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie, (ANSD) (2020). *Enquête nationale sur l'insertion des diplômés de l'enseignement supérieur (ENIDES)*. Dakar : ANSD.
- 2- ANAQ-Sup. (2021). *Rapport d'autoévaluation de la Licence Professionnelle en Tourisme et Développement Durable*. Saint-Louis : UGB.

- 3- Badiane, S. (2024). « Réinventer l'enseignement supérieur africain : Rôles des ingénieurs techno-pédagogiques. » *In Innovation et entrepreneuriat en science de l'ingénieur pour l'atteinte des Objectifs de Développement Durable*, Décembre, 2024.
- 4- Bernier, A., Michaud, R., & Poulet, N. (2017). « L'adéquation entre les compétences et l'emploi occupé : pratiques des employeurs dans les PME québécoises du secteur manufacturier. » Rapport de recherche Projet 10287-17677. 167 pages.
- 5- Bocoum, S. (2025). « Tourisme de la basse Casamance face à différentes contraintes à juguler », *African Scientific Journal*, Volume 03, Num 28 pp. 0317 – 0347.
- 6- Boilevin, J. M. (2013). « Rénovation de l'enseignement des sciences physiques et formation des enseignants : regards didactiques. » *Recherche en Didactique des Sciences et des Technologies*, 7 | 2013, 197-199.
- 7- Diaby, S., (2023). « De la Dysfonction : une approche systémique de la relation formation universitaire en SHS et employabilité sur le marché du travail au Mali », Doctoral dissertation, Université de Bordeaux.
- 8- Ministère du Tourisme et des Loisirs du Sénégal. (2022). *Stratégie nationale de développement du tourisme 2023–2027*. Dakar : Gouvernement du Sénégal.
- 9- Ndiaye, I. (2018). « Compétences professionnelles et employabilité dans le secteur touristique en Afrique de l'Ouest. » *Revue Africaine des Sciences Sociales*, 6(3), 89-104.
- 10- Ndiaye, A. (2002). « Technologies de l'information et de la communication et enseignement supérieur. Le Sénégal à l'heure de l'information. » *Technologies et société. Paris and Genève : Karthala and UNRISD*, 359-385.
- 11- ONU Tourisme. (2021). *Tourism Education Guidelines : Preparing Youth for Employment in Tourism*. Madrid : OMT.
- 12- Réau, B., Bureau, M. C., Guibert, C., Margaria C., Paganelli, L., Rimbert, G., & Tuchsziroer, C. (2021). « Formations et emplois en temps de crise sanitaire : le cas du secteur du tourisme et loisirs. », Paris, Dares.
- 13- Stacey, J. (2015). *Pour des emplois de qualité dans le secteur du tourisme* (No. 2015/2). *Études de l'OCDE sur le tourisme*, 2015/02, Éditions OCDE, Paris. 115 pages.

14- Tine, B. (2020). « École et entreprise au Sénégal : quelles articulations entre deux secteurs en clair-obscur ? » *Revue Internationale des Sciences Économiques et Sociales*. N°1 décembre 2020. Pp. 37-60.